L'hybridation du solide et du liquide : valeurs et sens des sources pour la compréhension des paysages maritimes de la guerre au XVIIIe siècle à Carthagène des Indes

Carlos del Cairo Hurtado

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/263>

DOI : 10.4000/ephaistos.263

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 58-71

ISSN : 2262-7340

Référence électronique

Carlos del Cairo Hurtado, « L'hybridation du solide et du liquide : valeurs et sens des sources pour la compréhension des paysages maritimes de la guerre au XVIIIe siècle à Carthagène des Indes », *e-Phaïstos* [En ligne], I-1 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/263> ; DOI : 10.4000/ephaistos.263

L'hybridation du solide et du liquide : valeurs et sens des sources pour la compréhension des paysages maritimes de la guerre au XVIII^e siècle à Carthagène des Indes

Carlos del Cairo Hurtado
Fondation Terra Firme – Erigaie, Colombie
doctorat en archéologie,
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Introduction

Carthagène des Indes, localisée dans les caraïbes colombiennes au nord de l'Amérique du Sud, ne peut se concevoir, depuis l'époque coloniale, sans son milieu maritime. L'intérêt des puissances coloniales européennes pour contrôler des territoires outre-mer a impliqué la configuration des lieux stratégiques dans le nouveau monde. C'est ainsi que tout un système de défense se constitua à travers la construction de forts, routes, bateaux, troupes, parmi d'autres éléments pour garantir la souveraineté du port considéré depuis le XVI^e siècle comme la clé des Indes (Fig. 1).

À l'époque actuelle, sur la baie, il reste divers indices qui témoignent de la consolidation, de la conception, et de la vision d'un territoire hybride. Les fouilles archéologiques réalisées sur l'île de Tierra Bomba, dans les forts de Chamba (2004), San Felipe (2008) et sur l'épave du Conquistador 1741 (2001) ainsi que dans le Bastion de San Ignacio (2009), ont permis de comprendre que chacun des sites était connecté aux autres, et faisait partie d'un complexe susceptible d'être analysé à une échelle plus grande.

Le contrôle territorial dans le nouveau monde supposait une continuation de la politique à travers d'autres moyens. C'est ainsi que la guerre dans ses multiples dimensions, active, passive et préventive, a assuré le développement d'une technologie politique dynamique à Carthagène, tout au long de l'époque coloniale, et qui s'est consolidée au siècle des Lumières pour faire face aux menaces des puissances navales ennemies, des pirates, des corsaires, des flibustiers et même du climat tropical. C'est dans ce cadre d'analyse que se déroule cette recherche ayant pour objectif de comprendre la configuration des divers paysages maritimes au service de la guerre au XVIII^e siècle dans la zone de Bocachica, seul accès à Carthagène des Indes.

Dans ce contexte, le canal d'accès de Bocachica représente un territoire maritime à la fois liquide et solide (hybride mer-terre), dont il faut analyser le système de réseaux et de connections, qui se matérialisent à travers une articulation complexe de routes, de chemins, de connections et d'associations d'éléments et d'actions, reliant un point à un autre et permettant ainsi d'établir le contrôle sur un territoire. Cette connectivité n'est pas seulement d'ordre spatial, elle est aussi d'ordre

Fig. 1 : Localisation de Carthagène des Indes, Tierra Bomba et Bocachica
(d'après Google Earth 2009)

temporel et conceptuel. C'est ainsi qu'aborder un instrument méthodologique d'analyse tel que le paysage culturel maritime suppose la possibilité de dissoudre les frontières dichotomiques entre terre et mer et permet de penser un espace articulé, dont les objets, les sujets, et l'environnement agissent et se superposent, acquérant des valeurs multiples dans le temps et l'espace.

Le paysage culturel maritime : un instrument méthodologique intégrateur

Le "paysage culturel maritime" fut utilisé explicitement pour la première fois par Christer Westerdhal¹ qui le définit comme une entité intégrant les indices matériels terrestres et subaquatiques. Non seulement cette définition se fonde sur l'utilisation humaine de l'espace maritime à travers le bateau, la pêche, la chasse

et les cultures sous-marines, consolidées comme des marques dans la mer, mais, à cette définition, Westerthal ajoute aussi les manifestations cognitives, perceptives, sociales et culturelles qui se mettent en scène dans le contexte maritime. De même, il insiste sur l'importance des composants (non physiques) tels que les informations qui proviennent des sources orales, de la toponymie, du folklore, etc². C'est ainsi que le paysage culturel maritime rassemble donc la navigation, les constructions portuaires, les ponts, ou les blocages intentionnels, en tenant en compte d'une vision de la topographie, qui inclut tant celle du littoral que celle des profondeurs subaquatiques, des naufrages et de leurs contextes. Ce paysage contient aussi des strates -l'usages et de constructions superposées-, des points de transit, et d'autres aspects terrestres. De même, les aspects immatériels sont pris en compte pour comprendre la configuration du paysage culturel maritime.

Les approches archéologiques sur le paysage culturel maritime envisagent plusieurs perspectives, et en premier lieu la compréhension de l'espace maritime et la distribution des indices archéologiques sous la surface et sur la côte³. Plusieurs études envisagent aussi la gestion du patrimoine et du paysage maritime⁴. Finalement, d'autres recherches font une combinaison entre les diverses sources orales, archéologiques et paléo-environnementales afin de comprendre le paysage culturel maritime⁵. Dans une approche méthodologique et conceptuelle, quelques auteurs proposent, à travers l'emploi de la méthode ANT (Actor Network Theory), que les humains et les "non humains" – objets, plantes, animaux etc. – acquièrent des propriétés d'agencement symétriques dans le milieu maritime⁶. En second lieu, ces études proposent une approche du paysage social maritime pour comprendre le temps, l'espace, et l'action en tant que *landscapes of habit*⁷.

Dans le contexte colombien, les recherches archéologiques qui incluent le milieu maritime sont presque inexistantes : en 1991, la recherche archéologique d'une épave à Salmedina⁸, vers Carthagène des Indes ; l'étude archéologique du navire El Conquistador, coulé en 1741⁹ ; et les fouilles archéologiques subaquatiques d'un

fort submergé à Carthagène des Indes¹⁰. En 2009, les fouilles de la muraille externe de la marine (Carthagène) ont permis d'identifier la présence de deux pirogues en contexte humide, probablement du XVIII^e siècle¹¹.

Les recherches historiques et archéologiques réalisées jusqu'à aujourd'hui à Carthagène des Indes visent à comprendre une seule portion de l'espace : la portion terrestre. Ainsi, les recherches sur les littoraux et la zone terrestre isolent les sites de leur contexte marin et négligent le rôle déterminant que cet espace joue dans la conception territoriale. De la même manière, les recherches sur le contexte subaquatique ne tiennent pas compte de la portion terrestre. Ainsi les recherches sur le milieu marin se sont constituées en une entité séparée de la terre, sans doute du fait des contraintes d'accès et des contraintes logistiques (surtout pour étudier les fonds marins). Duncan démontre pourtant qu'une division fondée sur des paramètres environnementaux est une redoutable source d'erreurs car la culture et la pratique ne peuvent pas s'arrêter au littoral, et au contraire, vont au-delà et surpassent les limites terrestres. Il existe donc une désarticulation pour aborder les sites archéologiques sous marins et les sites terrestres, créant alors une rupture, une discontinuité dans la dimension analytique¹².

En général, la recherche actuelle en Colombie montre combien l'analyse de l'intégration des milieux maritime et terrestre est presque inexistante du point de vue archéologique¹³. Ces études portent principalement sur les évolutions architecturales, les descriptions et les procédés de construction stylistique des fortifications, en excluant des objets associés tels que les épaves, les chemins terrestres, les routes maritimes, la végétation, les animaux, les aspects océanographiques et climatologiques, ou d'autres éléments encore. C'est pourquoi il est pertinent de chercher à comprendre comment le concept de paysage culturel peut comporter plusieurs approches, en tant que cadre d'analyse et d'interprétation.

Polyvalence et diversité des sources

Par définition, le paysage est une entité (indivisible ?), sur lequel sont posées plusieurs interprétations et perceptions. Ceci ne présente pas de problèmes en soi même s'il existe des conflits ou des superpositions, car c'est la multivalence des notions qui est signifiante¹⁴. C'est ainsi que les paysages entremêlent les dimensions physiques et cognitives. Ainsi, ces paysages, divers et superposés dans un même territoire, peuvent être individuels ou partagés par une collectivité, et sont à la fois dépendants et/ou interdépendants d'autres perspectives paysagères ou de leurs créateurs¹⁵.

Pour aborder l'étude des paysages maritimes de la guerre, nous partons du principe que les divers composants intégrés à la zone de Bocachica sont polyvalents et superposés. Nous prenons donc en compte les milieux physiques (terre-mer), les dimensions cognitives, les perceptions, les humains et les "non humains" qu'on conçoit ici comme des actants dynamiques intégrés dans un réseau¹⁶. La principale caractéristique de ce réseau est l'attribution des mêmes capacités d'action données aux humains et aux "non humains". C'est ainsi que le paysage maritime permet d'identifier les multiples relations symétriques entre les objets, les humains, les animaux, la végétation, le climat, les pluies, la mer, la terre, et leurs représentations dynamiques à travers un processus d'hybridation de la relation nature-culture¹⁷. Pour aller dans ce sens, la recherche s'est fondée sur l'identification des composants du paysage maritime en tant que réseau. Pour cette raison les indices sont classés selon leur nature : sources documentaires (écrites), sources archéologiques, et autres sources (orales, géographiques etc.).

La compilation des documents a nécessité l'accès à plusieurs archives, et principalement aux Archives générales de la nation en Colombie (AGN), aux Archives générales des Indes (AGI), à la bibliothèque numérique Gallica et au musée naval de Madrid. Ce corpus documentaire se compose de traités de fortifications¹⁸, de relations sur l'état de l'artillerie et des fortifications des ingénieurs à Carthagène des Indes entre 1707 et 1778, de journaux militaires portant sur les attaques de Poin-

tis en 1697, et de Vernon en 1741¹⁹, et de la cartographie historique sur le canal de Bocachica²⁰, associés à plusieurs gravures et dessins du XVIII^e siècle.

L'approche des documents s'est fondée dans un premier temps sur l'utilisation de catégories d'analyse liées à la guerre et à la défense dans le canal de Bocachica. Cela a donc nécessité l'obtention d'informations liées aux constructions militaires, à la production de matériaux de construction dans la zone, à l'existence d'un village localisé à proximité des forts, aux descriptions de la végétation et des animaux de Bocachica à finalité stratégique et tactique, aux caractéristiques de la navigation dans le canal et aux diverses représentations dans les dessins, gravures et cartes des éléments terrestres et maritimes (culturels et naturels).

D'autre part, nous avons pris en compte, dans le corpus documentaire, les composants environnementaux ainsi que les aspects géo-archéologiques liés aux conditions océanographiques et climatologiques pour comprendre la dynamique de l'interface physique terre-mer et les dynamiques de l'espace nautique à partir de l'accessibilité des bassins portuaires et des zones de circulation des navires²¹. De la même manière, les sources orales et toponymiques²² ont été considérées pour la compréhension et l'identification de multiples marques du paysage de Bocachica. C'est ainsi qu'à partir de références bibliographiques, il a été possible de caractériser la topographie, l'évolution de la ligne côtière, les types de sols et de fonds marins, la bathymétrie et les aspects océanographiques (courants, vents, saisons) (Fig. 2).

Sur la base d'une catégorisation des possibles indices, le travail de terrain a eu pour objectif d'identifier, de localiser et d'enregistrer les manifestations archéologiques et environnementales susceptibles d'être associées à la culture matérielle de la guerre. Ces éléments ont été géo-localisés grâce au GPS. Pour cela les sources orales, la cartographie historique et les antécédents de recherches archéologiques ont été un support pour l'identification des multiples sites et objets.

Dans le cas de la végétation associée, un inventaire

Fig. 2 : Exemple de superpositions de cartes
(d'après Google Earth 2009 et la carte de Carthagène des Indes faite par l'ingénieur Antonio de Arebalo en 1763,
Archive Générale de la Nation (AGN) en Colombie)

des plantes et des arbres a été réalisé avec l'aide d'une biologiste qui a prélevé des échantillons de plantes et de mangroves existantes dans les zones où les ingénieurs militaires les avaient représentées dans leur cartographie du XVIII^e siècle afin de montrer une possible continuité dans le temps et leur fonction stratégique dans le paysage maritime.

Au delà de l'identification des sites, une approche ethnographique a été réalisée afin de pouvoir comprendre les différentes perceptions et représentations des habitants de la communauté de Bocachica face aux éléments archéologiques. Des méthodes de compilation d'informations ont été utilisées (interview, cartographie sociale et enquêtes). Chaque élément a été

identifié à travers le remplissage d'une fiche d'inventaire contenant plusieurs critères d'information (type de site, type de matériel, GPS, extension, époque d'existence, état de conservation, etc.).

Pour l'identification des éléments archéologiques nous avons considéré les indices associés à la guerre et à la défense stratégique d'un territoire dans l'époque coloniale. Dans ce cas, il existe plusieurs types d'éléments archéologiques qui ont été pris en compte :

- Les constructions militaires, considérées comme des bâtiments construits pendant l'époque coloniale pour la défense du territoire dans la zone de Bocachica, sont des structures divisées selon la typologie constructive militaire (forts, murailles, châteaux, batteries, bastions). Les graffitis de l'époque coloniale qui se trouvent à l'intérieur et l'extérieur des fortifications ont été pris en compte.
- Les structures liées à la production de matières premières pour la construction militaire sont dédiées à la production de la chaux, des briques, des pierres, et autres matériaux ; ainsi, nous avons considéré les zones d'exploitation de pierres et de chaux comme les zones d'exploitation du sable pour la fabrication du mortier.
- Les sites submergés pour lesquels nous mettrons en évidence l'importance de l'existence de barrières sous marines comme structures de blocages (épaves) et ceux qui peuvent être liés à des fortifications et des structures qui étaient auparavant sur la côte mais qui, avec la hausse du niveau de la mer, se trouve submergées.
- Les interventions anthropiques dans l'environnement, parmi lesquelles les signes de routes et de chemins terrestres et maritimes, ainsi que les constructions de canaux, ou les ensabllements réalisés pour gagner une portion terrestre sur la mer etc.
- Enfin, les objets archéologiques isolés dans les

portions terrestre et sous-marine, sans contexte apparent, sont des éléments qui appartiennent à des événements particuliers et éphémères du XVIII^e siècle, comme les batailles ou les accidents. Bien qu'ils ne représentent qu'un court moment dans l'échelle chronologique ; nous prenons donc en considération les zones subaquatiques avec des objets archéologiques sans contexte apparent (zones d'ancrage, mouillage, de déchargement des pierres de ballast, distribution d'éléments isolés etc.).

Représenter l'espace, analyser les sources, comprendre les associations

L'ensemble des sources de différentes sortes ont été classées selon la méthode proposée par l'Actor Network Theory (ANT), adaptées à la guerre, aux batailles et à l'aménagement stratégique : les groupes, repérés à travers les sources écrites (traités, cartes), archéologiques, et orales aux caractéristiques similaires permettent d'établir des catégories pertinentes d'analyse ; les actions comprennent non seulement celles qui sont liées aux capacités des actants, mais aussi les causes (attaques militaires, lois naturelles, autres facteurs) des changements de relations entre les actants et des modifications d'agencement²³ ; les objets, qui peuvent tout autant influencer sur une action en stabilisant, déstabilisant, articulant différemment, renforçant, divisant les acteurs ou même simplement donner un sens à une action ; les faits dans lesquels il faut discerner les questions de faits concrets (*matter of fact*) et de celles de préoccupation (*matter of concern*), qui impliquent une argumentation et souvent une controverse ; et enfin le réseau qui désigne l'ensemble des relations et associations entre les catégories précédentes, et dont l'analyse nécessite l'emprunt de concepts à la sociologie (la société étant conçue comme des associations hétérogènes d'acteurs où s'appliquent simultanément des lois générales et des cas particuliers).

Afin de mettre en évidence ce réseau (paysage maritime de la guerre), une analyse spatiale suivie d'une

Fig. 3 : Superposition, stratification du paysage maritime
(d'après Google Earth 2009)

représentation graphique du réseau a été choisie pour montrer l'existence des multiples composants. Ainsi, plusieurs cartes ont été réalisées pour montrer la distribution des différents éléments identifiés à travers le temps et l'espace dans la zone de Bocachica. À travers une superposition de cartes historiques et de photographies aériennes de Google Earth, et avec l'inclusion des résultats de sources matérielles et documentaires²⁴, nous avons pu identifier quelques phénomènes dans l'espace maritime de Bocachica pendant le XVIII^e siècle (Fig. 3).

Ceci a permis en effet de considérer l'hétérogénéité²⁵ de chaque élément humain et "non humains" qui sont

dans une même condition et qui peuvent subir un processus d'activation dans le réseau.

Dans ce sens, nous cherchons à comprendre le paysage maritime comme un phénomène d'hybridation entre les deux milieux physiques (mer et terre) mais aussi entre l'humain et le "non-humain"²⁶, sous des effets relationnels où le social n'est pas conçu comme une propriété essentielle des humains, mais comme quelque chose qui est assemblé activement, en prenant en compte la nature des associations et

leurs transformations. « Les éléments, objets et humains sont considérés comme des actants qui ont des relations inextricablement entremêlées »²⁷.

Ainsi, il a été possible de proposer trois groupes -ou paysages- de la guerre maritime : Le paysage maritime de l'industrie de la défense et de la guerre comprend les différents composants qui font référence à la production de matériaux de construction pour la construction militaire à Bocachica. Le paysage des champs de batailles maritimes montre comment les attaques de 1697 et de 1741 ont reconfiguré l'espace de Bocachica. Enfin, le paysage de la défense fait référence à la construction et à l'évolution de la disposition stratégique des

fortifications, ainsi qu'à l'utilisation de l'environnement pour dominer la zone de Bocachica. Ces paysages avaient trois caractéristiques principales : la superposition, la conjonction et la redondance des données qui ont contribué à caractériser chaque composant et à identifier les modifications de leurs actions, c'est-à-dire que les trois paysages pouvaient partager des composants liés à l'industrie de la défense et aux batailles et que chaque élément pouvait agir sur le reste des éléments associés. C'est ainsi que les résultats de la recherche se sont divisés à travers deux échelles (le réseau entre les paysages et le réseau entre les actants redondants).

Les composants et leurs actions

Le dépouillement des sources a permis d'identifier l'existence d'une multiplicité de composants humains et "non humains" de nature hétérogène qui ont agi de manière différente dans un temps et un espace particulier. L'exercice réalisé s'est fondé sur une identification de chaque actant matériel - naturel et culturel (objets et sites archéologiques)- qui ont été identifiés dans le travail de terrain et dans le corpus documentaire. Ainsi un exercice d'aplanissement des composants dans une seule dimension a été réalisé afin de considérer la symétrie de leurs capacités à agir dans le réseau²⁸. Ainsi dans un même niveau, les animaux, la végétation, les forts, la figure du roi d'Espagne, les canons, les vents, la mer, parmi d'autres, ont été pris en compte. La manière de regrouper ces actants a été faite à travers la redondance ou la présence active des actants dans les documents : cartes, sources archéologiques et sources orales. En ce sens, nous présentons quelques actants sans aucun ordre hiérarchique, qui montrent leur redondance à travers les trois paysages maritimes.

Les vents, surtout dans certains mois de l'année, et combinés avec les courants, ont facilité le déplacement des bateaux entre les continents et la région des Caraïbes. Dans le cas de Bocachica, il est possible de diviser la relation des vents avec l'espace nautique en plusieurs zones. Il existe alors une division physique

qui permet de différencier la mer (ouverte) sur son littoral ouest ainsi qu'une mer interne après le passage du canal d'accès et l'entrée dans la baie. Tel que l'indiquait, l'ingénieur de Arebalo en 1792²⁹, il existait une zone de mouillage difficile sur le littoral ouest expliquée surtout par la violence de la mer et par la rencontre de plusieurs vents provenant du Nord et de l'Ouest. Ce phénomène obligeait les navires à passer par le canal de Bocachica, où existait un point où les vents ne soufflaient plus et où les bateaux restaient immobiles, juste entre les deux forts qui contrôlaient l'accès. Les deux batailles du XVIII^e siècle se sont faites entre les mois de mars et avril, pendant lesquels les vents permettaient le déplacement des flottes ennemies provenant d'Europe et des îles Caraïbes.

Les moustiques ont joué un rôle non négligeable dans l'état des soldats espagnols et des soldats ennemis. D'une part nous constatons que les maladies, associées à la stagnation des eaux et à la prolifération d'insectes (moustiques) affectaient constamment les troupes dans le château de San Luis de Bocachica, ce qui a produit de nombreuses désertions. L'argument des contraintes naturelles fut présenté par les ingénieurs militaires dans plusieurs de leurs communications au roi d'Espagne. Quelques années plus tard le château de San Luis a été démoli, puis la zone où il a été reconstruit a subi une modification anthropique, réalisée par de Arebalo, afin d'éviter la stagnation de l'eau.

Cependant, les moustiques ont aussi joué un rôle défensif. Dans le cas de l'attaque de Vernon en 1741, une grande partie des assaillants est tombée malade, voire est morte, à cause de l'environnement tropical, et notamment de la consommation d'eau croupie et stagnante et des piqures de moustiques.

Les mangroves constituent un composant de défense du territoire à la fois passif et actif (dans les cas des batailles). Les ingénieurs militaires comptaient sur la localisation des mangroves et des marécages pour l'emplacement des forts, car cette végétation était un obstacle pour l'arrivée ou le déplacement des forces ennemies. Dans ce sens, nous pouvons évoquer les difficultés du Baron de Pointis en 1697, qui affirma qu'il y

avait un ennemi plus fort que les fortifications : la nature ; et de décrire les caractéristiques des mangroves, et leurs plantes amphibies qui rendaient impossible le passage de ses troupes³⁰.

La topographie subaquatique (profondeur, hauts-fonds, type de sol sous-marin) a agi sur l'espace nautique de Bocachica. D'une part, le canal d'accès était conditionné par des profondeurs très variables, qui, sans connaissance du milieu, menaient à de nombreux accidents navals. Pour le cas des hauts-fonds, ceux de Salmedina ont par exemple été évoqué dans une grande quantité de communications et de cartes depuis le XVI^e siècle. C'était un point d'arrivée à Carthagène, localisé en haute mer et un passage presque obligé des navires, étant le seul à supporter de hauts tirants d'eau. Finalement les types de fonds décrits dans la zone de Bocachica, par les marins et les ennemis, montrent la difficulté de mouiller car, combinés avec les vents, ils déplaçaient les embarcations qui perdaient le contrôle pour naviguer.

Les pluies et les tempêtes forment une des composantes les plus importantes pour Carthagène des Indes et pour Bocachica. En effet, ce sont les tempêtes et les pluies qui ont rendu nécessaire la construction des premières murailles de Carthagène des Indes. A Bocachica, cela eût deux sortes de conséquences. La première était liée aux inondations de quelques zones, surtout sur le littoral ouest, zone où se localisait le Château de San Luis : à cause des inondations, l'eau stagnait dans les zones près du fort, ce qui rendait insupportable la vie des soldats. D'autre part, ces effets climatiques ont causé des modifications sur le littoral ouest. L'ingénieur Arebalo met en évidence le problème des pluies entre 1763 et 1792 et les conséquences directes sur le territoire. La perte progressive des plages est un phénomène qui se poursuit encore à l'époque actuelle. La perte de littoral par rapport au XVIII^e siècle est ainsi de près de 300 mètres.

Les courants et l'amplitude des vagues, de concert avec les tempêtes, ont agi en transportant une grande quantité de sable qui s'est accumulée sur les forts de San Jose et de San Fernando, en créant des problèmes

dans les fossés qui n'avaient plus d'eau. Cette même accumulation de sable a aussi été l'une des causes de la perte de profondeur du canal, rendant le canal non-navigable pour les grands navires. Ce phénomène se répète chaque année de nos jours, les sables apportés par les courants du Nord affectant le fort de San José et le canal d'accès. C'est la raison pour laquelle, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui, des activités de dragage ont lieu chaque année.

Les naufrages jouent un rôle concret dans la constitution de ce paysage car ils constituent non seulement le témoin d'un risque d'accident causé par la méconnaissance des voies d'accès à la Baie, mais aussi parfois des instruments d'une stratégie défensive, les naufrages servant de défense en bloquant l'accès pour éviter l'entrée des ennemis. Les sites archéologiques subaquatiques contiennent d'ailleurs plusieurs indices qui permettent de comprendre les différents usages des naufrages.

Le drame du naufrage attire l'attention sur l'événement, mais les conditions qui l'ont produit et les conséquences qu'il déclenche sont aussi importantes que l'événement lui-même. Les moments dramatiques en mer, ont tendance à attirer l'attention des archéologues, en laissant de côté les processus socio-culturels qui ont conduit à la perte du navire ou l'effet de la perte dans le système socio-culturel auquel appartient le bateau³¹.

C'est à travers une étude historique *et* archéologique que nous pouvons mettre en évidence le contexte et la nature du site. En effet, si les indices matériels peuvent y contribuer, c'est aussi le cas des représentations des groupes humains qui sont en interaction constante avec le site. Gibbs observa qu'il peut y avoir de multiples points de vue sur les naufrages, considérés soit comme des cimetières, soit comme des sites de référence géographique, soit comme des événements ponctuels, soit encore comme des instruments à réutiliser pour le blocage ou les cimentations etc³².

Les canons et l'artillerie ont été déterminants dans la défense et dans l'attaque. En effet ces armes, dans un contexte défensif lié aux forts et aux bateaux, ont per-

mis de contrôler l'espace nautique du canal en délimitant la domination de l'espace maritime à travers la distance maximale que les tirs des canons pouvaient atteindre de la côte vers la mer. Les canons n'étaient utiles que si, et seulement si, ils étaient sur des chariots en bois. Ceux-ci, la plupart du temps pourris, rendaient souvent inutilisable l'artillerie des forts.

La mer donne le sens de l'aménagement de Bocachica. Les forts ont été conçus pour dominer la mer, ou plus précisément le canal d'accès en tant qu'espace nautique littoral. La mer est l'espace physique qui permet la connexion entre le royaume d'Espagne et le Nouveau Monde. Autour de la mer, une dimension physique (aménagements, ports, quais, zones de mouillage) et une dimension cognitive (plans, cartes, dessins, tableaux, récits, articles) se trouvent mêlées.

Le littoral, à la différence de la mer, joue un rôle amphibie. Quelquefois il est terrestre quelque fois il est maritime : par ses constructions, et avec les inondations et l'existence de plantes amphibies. Le littoral de Bocachica fut lié à un espace spécifiquement nautique. Un espace de passage.

Les forts sont une expression matérielle de la guerre et de la défense. Dans le cas de Bocachica au XVIII^e siècle, les forts ont été conçus pour contrôler le canal d'accès comme espace nautique.

De nombreux acteurs humains ont agi sur les paysages : les soldats anglais, américains, ou français, les ingénieurs, les esclaves, les pilotes des navires, les habitants du XX^e siècle, les touristes, le roi, les politiciens, ont développé leur force et capacité d'agir dans le réseau à travers l'association avec d'autres composants.

En bref, il existe une grande diversité d'actants. Cependant nous mettrons en évidence ceux qui acquièrent force dans leur relation et dans leur manière d'agir. Il faut prendre en compte ici que cette étude se conçoit comme un exercice qui permet d'élargir le concept de paysage maritime.

Le réseau des paysages

Il existe une interdépendance des paysages. Bien que nous supposons par exemple que la couche de la

production industrielle a été établie en premier lieu, nous avons pu constater qu'elle était directement associée à l'emplacement de chaque fortification (ou à un ensemble de forts caractérisés par leur proximité). C'est-à-dire que les complexes de production étaient mobiles et se situaient selon deux conditions : premièrement, la proximité des forts à construire ; deuxièmement, la proximité de la côte afin de garantir l'arrivée ou départ de produits ou des matières premières à travers les routes maritimes.

Une autre interdépendance que nous avons pu constater après l'analyse, est celle des batailles, en tant que composants modificateurs de l'espace. En effet, après chaque bataille, la distribution du système défensif a été modifiée : trois fois en un siècle. Le système défensif à Bocachica a été consolidé par essai-erreur. En un sens le paysage défensif dépend ainsi du paysage des batailles.

La valeur des composants "non humains" par exemple, a agi de manière différente sur le paysage des batailles et sur le paysage de défense. À ce propos nous pouvons évoquer le rôle des animaux, de la végétation et des conditions océanographiques, composants qui mirent en état de vulnérabilité les armées ennemies.

Grâce à la superposition, on a constaté que les paysages partageaient une constante dans deux dimensions. La première, spatiale (horizontale dans le schéma fig. 3) consiste dans le contrôle du mouvement dans l'espace nautique par la disposition linéaire des forts dont les angles de tirs sur le littoral ouest devaient permettre de suivre le déplacement des bateaux provenant du nord jusqu'au canal. Dans ce sens, la ligne des forts agissait comme des bateaux statiques qui semblaient se déplacer en dépendant de la distance des tirs entrecoupés de leurs canons.

La seconde dimension, chronologique, a permis de constater un mouvement de longue durée, dans laquelle les forts se sont déplacés spatialement en fonction du changement de stratégie défensive. Ceci s'explique surtout par l'abandon ou/et le démantèlement des forts, la construction de nouveaux bâtiments fortifiés, et la modification d'autres existants. En tout

cas cette dimension verticale montre qu'après 1741, le paysage de la défense n'est pas tourné vers la domination du littoral ouest mais plutôt vers le contrôle du canal d'accès : la distribution des forts ne répondait plus à une défense linéaire mais plutôt à une défense en profondeur.

Le caractère hybride (terre-mer) des paysages littoraux est surtout mis en évidence par le fait que les plans stratégiques de défense de Bocachica se réalisent avec le seul objectif de maintenir, protéger et contrôler le canal maritime, seul accès à la ville de Carthagène des Indes. Dans ce sens, le village conçu à cette époque, n'avait aucune protection puisqu'il s'agissait d'un village construit par et pour la main d'œuvre nécessaire à la construction des forts. D'autre part, la consolidation du système défensif, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, est conçu techniquement pour canonner les diverses parties des navires. Le canal était protégé des deux côtés : sur le flanc nord, le fort de San Fernando avait des parapets et embrasures assez hauts pour détruire les voiles et les mâts ; sur le flanc sud, le Fort de San Jose, plus bas, était destinée à détruire les coques des navires. Dans ce contexte, l'objectif du système défensif était de rendre les navires hors-service ou de les faire couler. Cependant ceci n'était pas le seul dispositif. Dans le cas des paysages de défense et de bataille, les bateaux espagnols se plaçaient au centre du canal pour établir une muraille flottante qui soutenait l'activité des forts. Ici, l'objectif était de dissuader ou d'endommager les bateaux ennemis. Une dernière tac-

tique défensive consista à faire couler intentionnellement les bateaux espagnols afin de rendre le canal inapte à la navigation.

Ceci nous renvoie donc au paysage sous-marin présent dans toutes les dimensions. À cette époque la connaissance directe et visuelle de ce paysage était fort limitée. Seuls les plongeurs accédaient à cet univers. Ces paysages se conçoivent à travers la perception des traces matérielles, ils résident dans la référence ou dans le souvenir lié au lieu³³.

Ainsi le paysage sous-marin, composé par la topographie (haut-fonds), la faune, la flore, et les indices matériels associés à l'activité humaine ne sont perceptibles qu'à travers les outils référentiels des cartographes, des navigateurs, des documents, et des récits. Peut être, une approximation du sensoriel (visuel-

Fig. 4 : Les multiples composants et leurs associations dans la Théorie Acteur-Réseau

tactile) pourrait être mise en place à partir de techniques de navigation (sondes) pour mesurer les profondeurs et identifier le type de fond. Cependant dans le contexte de Bocachica, la représentation des fonds marins a été réalisée grâce aux chiffres de profondeurs, aux dessins des épaves, zones de mouillage, et zones de risques par exemple. Pour une approche archéologique, il serait possible de voir ce que nos marins et ingénieurs du XVIII^e siècle n'ont pas pu voir. En effet, le développement d'objets techniques pour respirer et voir sous l'eau (SCUBA), ainsi que les sonars (Side Scan Sonar) permettraient de mettre en évidence l'existence matérielle de ce qui est référencé sur les cartes par exemple. Bref, nous sommes dans le passage de l'abstrait à la concrétisation de la matérialité des paysages subaquatiques (Fig. 4).

Une autre caractéristique partagée par les trois paysages est l'existence d'un univers sensoriel³⁴ capable d'agir sur l'ensemble des composants. En effet, l'ouïe, l'odorat, la vision, le goût, mis en évidence à travers les documents, ont permis de comprendre une nouvelle dimension du paysage, déterminante pour son agencement. Par exemple à Bocachica, les bruits de tirs de canons de quelques batteries servaient pour communiquer l'arrivée des navires ennemis, les cloches et fanaux servaient de code pour les navires. Les odeurs, et surtout « la mauvaise odeur », fut un référent dans divers cas, presque toujours associé à l'eau stagnante ou à l'eau potable « pourrie » localisée près de certaines fortifications.

Dans le cas de la vision, un indice archéologique historique montre la possible combinaison d'aspects sensoriels et d'hybridation des composants terrestres et maritimes à Bocachica. C'est le cas des graffitis du XVIII^e siècle réalisés par des soldats de l'époque. La plupart des graffitis font référence à la navigation des bateaux. Dans certains cas des bateaux en mouvement sont représentés avec les voiles levées et les drapeaux hissés en relation avec l'orientation des voiles, permettant d'en déduire une possible orientation ; dans d'autres cas, ce sont des bateaux statiques en mouillage, dont les mâts sont dessinés sans leurs voiles : des ba-

teaux dont tous ont les coques peintes en rouge, noir et jaune, couleurs qui permettent d'en déduire leur nature et origine. Ce sont, dans ce cas des bateaux de l'armée royale espagnole.

Conclusion

Nous avons essayé de démontrer le caractère hybride des paysages maritimes de la guerre au XVIII^e dont les frontières physiques ont disparues et dont tous les acteurs ont joué un rôle entre les deux milieux. En somme, le paysage maritime comporte plusieurs composants physiques, environnementaux, océanographiques, cognitifs, et sensoriels qui permettent de comprendre l'aménagement d'un territoire hybride.

Cela ouvre la discussion, par exemple, sur le cas du paysage maritime de la guerre au XXI^e siècle. Là, nous sommes face à un paysage qui s'élargit. Ainsi le paysage maritime de la guerre préventive ne se conçoit qu'à une échelle bien plus grande : celle de la protection des frontières, de la lutte contre les trafics illégaux. Elle s'accompagne d'un développement technologique qui permet de percevoir, de voir et presque de dominer l'espace maritime et littoral à une échelle globale. Cet élargissement se traduit aussi par la capacité à atteindre des paysages sous-marins à des profondeurs auparavant inimaginables pour l'être humain, grâce à des équipements SCUBA, des sous-marins, des radars, et l'inclusion du paysage de surface dans l'espace aérien, grâce aux bateaux, avions et porte-avions, accompagnés de radars, de satellites, de photographies aériennes, de senseurs de chaleur, de GPS, d'hélicoptères, de nouveaux canons, de nouvelles balles et enfin de la possibilité de penser à des dispositifs de contrôle climatique.

1 WESTERDAHL Christer, « On oral traditions and place names. An introduction to the first stage in the establishment of a register of ancient monuments for the maritime cultural heritage », *The International Journal of Nautical Archaeology*, tome 9, n°4, 1980, p. 311-329.

2 WESTERDAHL Christer, « The maritime cultural landscape », *The International Journal of Nautical Archaeology*, tome 21, n°1, 1992, p. 5-14.

- 3 FISCHER Anders, *Man and Sea in the Mesolithic : Coastal Settlement Above and Below Present Sea Level*, Oxford, Oxbow Books, 1995 ; DUNCAN Brad Gregory, *The maritime archaeology and maritime cultural landscapes of Queenscliffe : A nineteenth century Australian coastal community*, PhD thesis, James Cook University, Cairns, 2006 ; FORD Ben, Lake Ontario maritime cultural landscape project : http://nautarch.tamu.edu/cmac/students/Ford06/Ford_Ontario_methodology.htm . Consulté en septembre 2011.
- 4 MAARLEVELD Thijs J., *Maritime Archaeology in the Netherlands* : <http://www.abc.se/~pa/mar/nederlan.htm> Consulté en septembre 2011 ; MAARLEVELD Thijs J., « Predictive Assessment as a Tool in Dutch Maritime Heritage Management », *Bulletin of the Australasian Institute for Maritime Archaeology*, n°27, 2003 p. 121–134 ; Spears Ian, « Integrated Assessment of Historic Landscapes in England, Wales and Germany » dans BRANDT Jesper, TRESS Bärbel, TRESS Gunther (dir.), *Multifunctional Landscapes: Interdisciplinary Approaches to Landscape Research and Management. Conference material for the international conference on "Multifunctional Landscapes : Interdisciplinary Approaches to Landscape Research and Management"*, Roskilde, Centre for Landscape Research, University of Roskilde, Denmark, 2000, p. 18–21 ; ESSER Kimberley, « Inland Waterways of the California Delta : Identifying and Managing a Maritime Landscape », dans ASKINS NEIDLINGER Adriane, Russell Mathew A. (dir.), *Underwater Archaeology*, Uniontown, Society for Historical Archaeology, 1999, p. 19–20 ; CLARIS Philip, « Survey and Management in the Neptune Zone », dans ABERG Alan, LEWIA Carenza (dirs.), *The Rising Tide : Archaeology and Coastal Landscapes*, Oxford, Oxbow Books, 2000, p. 115–18.
- 5 HOWITT-MARSHALL Duncan, « Cyprus Underwater Project, the Maritime Cultural Landscape », *Nautical Archaeology*, n°1, 2003, p. 4–5 ; DUNCAN, 2006, *op. cit.*
- 6 TUDDENHAM David Berg, « Maritime Cultural Landscapes, Maritimity and Quasi Objects », *Journal of Maritime Archaeology*, n°5, 2010, p. 5–16 ; DOLWICK Jim S., « The Social and Beyond : Introducing Actor-Network Theory », *Journal of Maritime Archaeology*, n°2, 2009, p. 65–82.
- 7 DELLINO-MUSGRAVE Virginia, *Maritime Archaeology and Social Relations British Action in the Southern Hemisphere*, Texas, The Springer Series in Underwater Archaeology, 2010.
- 8 URIBE Carlos Alberto, « Los inicios de la arqueología submarina en Colombia » dans GARCIA Catalina, DEL CAIRO Hurtado Carlos (dir.), *Historias sumergidas, hacia la proteccion del Patrimonio Cultural Subacuático en América Latina*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia, 2006, p. 37–50.
- 9 DEL CAIRO HURTADO Carlos, GARCIA Catalina, « Arqueología de un naufragio del siglo XVIII », dans *Memorias Curso de protección y conservación del patrimonio cultural sumergido*, Bogotá, Ministerio de Cultura, Escuela Naval Almirante Padilla, 2002, p. 18–23.
- 10 DEL CAIRO HURTADO Carlos, « Arqueología de una construcción militar del siglo XVIII en la Isla de Tierra Bomba », dans AUSTRAL Antonio, TAMAGNINI Marcela (dir.), *Problemáticas de la Arqueología Contemporánea, Memorias Congreso Nacional de Arqueología Argentina*, Universidad Nacional de Río Cuarto, 2006, p. 371–382 ; DEL CAIRO HURTADO Carlos, *Arqueología de la guerra en la Bateria de San Felipe*, Bogotá, CESO Universidad de los Andes, 2009.
- 11 GARCIA Catalina, DEL CAIRO HURTADO Carlos, *Estudio arqueológico en el Baluarte de San Ignacio*, Cartagena de Indias, Rapport Fundacion Terra Firme, 2009.
- 12 DUNCAN, 2006, *op. cit.*
- 13 Ceci peut s'expliquer surtout par l'interdiction en Colombie, depuis les années 1980, d'effectuer des recherches archéologiques subaquatiques à cause de la présence des chasseurs de trésors et à l'ambiguïté de la législation nationale sur le patrimoine subaquatique. L'article 9 de 1997 de la Loi Générale de Culture permet en effet une interprétation sur la possibilité de diviser les biens culturels et les biens commerciaux d'une épave. Ce qui implique la possibilité de commercialiser certains éléments qui proviennent des sites archéologiques subaquatiques.
- 14 DUNCAN, 2006, *op. cit.*
- 15 MEINIG Donald W., « Reading the Landscape : An Appreciation of W. G. Hoskins and J. B. Jackson », dans MEINIG Donald W. (dir.), *The Interpretation of Ordinary Landscapes. Geographical Essays*, Oxford/New York, Oxford University Press, 1979, p. 195–244.
- 16 LATOUR Bruno, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La découverte, 2007.
- 17 TUDDENHAM, 2010, *op. cit.*, p. 5–16.
- 18 Les traités de fortifications abordés sont de MEDRANO Fernández S., *El Architecto perfecto en el arte militar*, Madrid, Henrico y Cornelio Verdussen, 1735 ; DE LUCUZE P., *Principios de fortificación que contienen definiciones de los terminos principales de las obras de plaza y de campaña, con una idea de la conducta regularmente observada en el ataque y defensa de las fortalezas*, Madrid, Thomas Piferrer, 1772 ; ROJAS de Cristóbal, *Teoría y práctica de fortificación conforme las medidas y defensas de estos tiempos repartida en tres partes*, Madrid, Luis Sánchez, 1598.
- 19 Les documents suivants ont été prélevés pour l'analyse : 1) Les articles traitant de l'attaque contre le canal de Bocachica par Blas de Lezo et Edward Vernon 2) Poèmes et romans de la défense de Carthagène de Indes en 1741, 3) Description du siège de Carthagène des Indes, 4) Journaux espagnols et anglais sur l'attaque et la défense en 1741 et, 5) Articles de journaux de l'époque dans HERNÁNDEZ DE ALBA G., *Poemas en Alabanza de los defensores de Cartagena de Indias en 1741*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1982.

- 20 Cartes historiques de la baie de Carthagène des Indes de 1700 à 1798 : 1700 à 1739 – cartes qui font référence à la distribution de fortifications dans la baie de Carthagène ; 1739 à 1748 – cartes sur la bataille de 1741 et la distribution des forts. Il existe une multiplicité de versions des attaques anglaises, françaises, hollandaises et espagnoles ; et, 1749 à 1799 – cartes avec les plans des nouvelles fortifications, réédifications, et la stratégie de reconstruction défensive après le siège de 1741. Ces cartes peuvent être consultées aux Archives Générales de la Nation en Colombie et aux Archives des Indes à Seville (Espagne).
- 21 Giulia Boetto met en évidence l'importance des évidences géo-archéologiques pour comprendre le comportement de ports. Voir BOETTO Giulia, *Le port vu de la mer : l'apport de l'archéologie navale à l'étude des ports antiques* : http://151.12.58.75/archeologia/bao_document/articoli/9_Boetto_paper.pdf. Consulté en septembre 2011.
- 22 C'est ainsi que, dans ce processus d'hybridation, les actants naturels peuvent acquérir des propriétés humaines en se transformant ainsi en quasi objets, voir LATOUR Bruno, *We have never been modern*, Cambridge, Harvard University Press, 1993. Dans ce contexte les humains et les non humains cherchent à éviter une asymétrie et constituent un univers qui s'articulent et se structurent constamment.
- 23 Agencement : capacité d'agir et qui compte pour faire une différence dans le monde (DOLWICK, 2009, *op. cit.*).
- 24 Réalisé après un tri effectué en fonction des catégories d'analyses données précédemment.
- 25 Hétérogénéité désigne surtout la diversité attribuée à une unité sociale : personne, groupe, objet, évènement, qui regroupe plus de deux catégories sociales opposées. Peuvent être compris dans ces catégories : objets matériels, artefacts, animaux, végétation, etc. CALLON Michel, LATOUR Bruno, « Don't throw the baby out with the bath school! A reply to Collins and Yearly », dans PICKERING Andrew (dir.), *Science as practice and culture*, Chicago, University of Chicago Press, p. 343–368.
- 26 LATOUR, 2007, *op. cit.*
- 27 DOLWICK, 2009, *op. cit.* p. 65–82.
- 28 LATOUR, 2007, *op. cit.*
- 29 Document qui accompagne le plan de Bocachica signé par l'ingénieur Antonio De Arebalo dans les archives de Simancas : SGV, leg 7237, 55 en Espagne.
- 30 MERRIEN Jean, *Corsaires et Flibustiers*, Louviers, L'Ancre de Marine, 2003.
- 31 GOULD Richard A., *Archaeology and the Social History of Ships*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- 32 GIBBS Martin, « Landscapes of Meaning, Joseph Lucas Horrocks and the Gwalla Estate, Northampton, Western Australia », dans Historical Traces, *Studies in Western Australian History*, n°17, 1997, p. 35–60.
- 33 LE GURUN Gwanaelle, « Paysages sous marins et biens culturels maritimes », dans PERON Françoise, *Le Patrimoine maritime*, Rennes, Collection Art et Société, 2002, p. 232–235.
- 34 SMITH Mark, *Seeing, Hearing, Tasting, and Touching in History*, Los Angeles, University of California Press, 2007.